

HOMÉLIE DU MATIN DE PÂQUES (31 mars 2024)

(Actes 10/34,37-43... Psaume 117... Colossiens 3/1-4... Jean 20/1-9)

Un matin de printemps... Mais une immense douleur, un déchirement, dans le cœur de Marie-Madeleine. Ce Jésus qu'elle aimait tant est enfermé derrière la lourde pierre du tombeau. *"C'était encore les ténèbres"*, nous dit l'évangile de Jean. Sa marche devait être bien lourde ! Et là, l'inouï, l'inimaginable, se produit : le tombeau est vide ! Elle n'a que le temps de voir la grosse pierre roulée et le vide : le corps n'est plus là ! Alors elle court prévenir les disciples... En courant eux aussi, Pierre et son compagnon se précipitent. Mais Jean arrive le premier. Dans tout l'évangile, Jean ne se nomme jamais ; mais la quantité de petits détails qu'il mentionne rend la chose évidente : c'est de lui qu'il s'agit. Il est plus jeune et court plus vite ! Mais en même temps, il a conscience de la primauté de Pierre... Alors, il attend et n'entre pas, bien qu'il aperçoive *"les linges posés à plat"*... Pierre, en entrant, constate les faits, mais nous ne savons rien de ses pensées profondes. Contrairement à Jean qui *"voit et croit"*. Que voit-il ? Rien. Le vide... Plus tard, la méditation des Écritures les éclairera... Car il s'agit de regarder avec les yeux du cœur.

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux chrétiens de Colosses, nous invitera à regarder *"les réalités d'en haut"*. Attention, il ne s'agit pas de négliger le présent ! Mais il s'agit de ne pas en rester à cet aujourd'hui, car un avenir est ouvert. Et cet avenir dépasse notre vision limitée d'ici-bas ! Nous sommes déjà *"ressuscités avec le Christ"*, nous dit-il... *"même si notre vie reste encore cachée avec le Christ en Dieu"*. Oui, fêter Pâques, c'est dire une certitude : la vie ne se limite pas à ce que nous en voyons ici-bas ! Victor Hugo raconte qu'enfant il aimait se cacher dans les arbres parce que, disait-il, *"les adultes regardent rarement en haut !"* Et c'est vrai. Que ce jour de fête nous apprenne à regarder au-delà des apparences. En définitive, à regarder la mort elle-même non comme un mur infranchissable mais comme une entrée dans la Vie !

Alors, qu'allons-nous faire de cette Bonne Nouvelle ? C'est là que l'apôtre Pierre nous est d'un grand secours. Il est juif. Comme Jésus était juif. Comme ses compagnons étaient juifs. Comme les femmes qui les entouraient étaient juives... Et Jésus était venu au cœur du peuple juif héritier de la Promesse... Or, voilà que se présente à Pierre un centurion romain, un occupant ! Que faire ? Aller chez lui ? La Loi l'interdit : on n'entre pas dans la maison d'un païen sans se rendre impur ! Mais il comprend, à travers un songe, que personne n'est impur au point de ne pouvoir être rejoint par le Christ Jésus. Alors, il va passer outre. Il entre chez cet homme pour lui exposer l'événement Jésus. Car il ne suffit pas de dire que Jésus est vivant ! Il faut d'abord dérouler l'histoire de la rencontre avec Lui. Depuis le baptême de Jésus, les commencements en Galilée, en passant par sa prédication, les guérisons qu'il avait accomplies, sa condamnation, sa mort sur la croix, jusqu'au tombeau vide et les rencontres du Ressuscité y compris autour de la table... Des années de compagnonnage font que Pierre ne peut pas douter du Ressuscité !

Au départ, les apôtres ont cru sans comprendre ! Quand Jean a vu le tombeau vide, il n'a pas compris... mais il a cru aussitôt. *"Il faut croire pour comprendre"*, disait Saint Anselme, au 11^{ème} siècle. Demandons au Seigneur cette grâce. Et cette fête de Pâques sera vraiment un printemps pour notre foi. Amen.

HOMÉLIE DE LA VEILLÉE PASCALE (30 mars 2024)

Ce soir, si nous parlions de Vie !?... En effet, cette veillée nous parle toute entière de la Victoire de la Vie. Oh, nous ne sommes pas des rêveurs, des optimistes béats ! La mort existe, nous le savons bien, et elle frappe parfois de façon tragique. Mais ce soir de Pâques n'a de sens que parce qu'il y a eu le tombeau du Vendredi Saint.

Tout a commencé par un feu allumé au dehors, au moment où la nuit tombait. Un feu alimenté par du bois mort. Un feu destiné à réchauffer les membres engourdis et à éclairer notre marche. Nous nous sommes avancés en procession : se mettre en marche, c'est être des vivants ! Et notre vie n'est autre qu'une marche vers la Vie... non pas vers la mort comme on le croit trop souvent. Nous ne sommes pas des vivants promis à mourir, mais des mortels promis à vivre. Rappelons-nous ce refrain du poème de la création dans le livre de la Genèse : *"Il y eut un soir, il y eut un matin"*. Non pas l'inverse : le soir, la nuit d'abord... le matin, le jour ensuite... comme pour dire que le jour aura le dernier mot ! Et le psaume qui suivait nous invitait à l'émerveillement : *"Quelle profusion que tes œuvres Seigneur !"*

Victoire de la Vie que cette traversée de la mer des roseaux par les hébreux fuyant l'esclavage sous la conduite de Moïse. Une colonne de nuée, *"à la fois ténèbres et lumière dans la nuit"*, les protégeait. Et la mer, symbole de mort, s'était effacée, leur permettant de passer à pied sec. Alors, de leurs lèvres, était monté ce chant : *"Je chanterai pour le Seigneur, éclatante est sa Gloire !"* Certes, rien n'est jamais gagné, car les épreuves ne vont pas manquer. Plus tard, le livre d'Isaïe parlera ainsi : *"Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau. Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez et vous vivrez."* La soif, la faim des hommes, sont de tous temps...

Victoire de la Vie qui amènera l'apôtre Paul à s'adresser - je cite - à *"nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ"*. Des mots particulièrement parlant pour les baptisés de cette nuit... Et il poursuit : *"Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui."*

Oui, ce soir nous touchons au cœur de la foi des chrétiens. La résurrection de Jésus n'est pas une belle histoire destinée à consoler les esprits faibles devant le drame de la mort ! Trois femmes, *Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé* s'étaient rendues au tombeau *de grand matin, dès le lever du soleil* et l'inouï s'était produit : le tombeau était vide ! Un messager leur avait demandé d'aller dire la nouvelle : *"Il est Ressuscité !"* Et dans un premier temps, *toutes tremblantes et saisies de peur*, elles n'avaient rien dit ! Comment dire la Lumière quand la nuit est d'une telle épaisseur ?

Nous allons entrer dans cette liturgie du baptême de Marina, Maud, Lola et Jordan. Nous ferons d'abord mémoire de celles et ceux qui ont traversé la vie avec, au cœur, la Lumière du Christ : les saintes et les saints qui se sont laissés illuminer par Lui... Au nom du Seigneur, je bénirai alors cette eau dans laquelle tous les quatre seront plongés... cette eau synonyme de mort (il est possible de s'y noyer !), mais de laquelle ils seront tirés : on parlera de *"nouvelle naissance"*. Avec eux, nous proclamerons la foi de l'Église. Ils s'habilleront de blanc, de la couleur des vêtements du messager dans le tombeau, le matin de Pâques. Ils seront aussi marqués du Saint-Chrême, huile parfumée qui fera d'eux des témoins du Ressuscité.

Victoire de la Vie qui sera signifiée encore par ce Pain partagé, Corps du Christ, qu'ils recevront pour la première fois, et par cette coupe de Vin, Sang du Christ, à laquelle ils boiront. Mystère d'une présence... Que ce chemin de Marina, Maud, Lola et Jordan, nous permette de réveiller notre foi, nous qui risquons de n'être que de ces vieux chrétiens endormis et routiniers. C'est pourquoi cette Lumière sera remise aux différentes communautés de notre paroisse Sainte-Claire afin qu'elle se diffuse. Oui, ce soir, tout nous parle de Vie. À nous d'en être les messagers. Amen.